

que je ne répéterai pas, mais que je n'oublierai jamais....—Parlez, je vous prie à moins que ce ne soit un secret qu'il importe de ne pas révéler.—Non, Monsieur, ce sont des termes dont je n'étais pas digne.. Marguerite, il faut nous dire adieu;... tu trouveras, où je t'indiquerai, un souvenir de moi;... mais, ce que j'emporte de reconnaissance pour tes soins et ton affection, je ne puis rien te faire ni te dire qui en soit la mesure... Je te dois de n'avoir pas mis fin à mes jours... Si je pouvais regretter cette terre, ce serait pour toi, Marguerite,... mais nous nous reverrons aussi;... et il m'a embrassée...

Après quoi, il m'a dit d'ouvrir un tiroir de son bureau. Il y avait un paquet de lettres, dont la vue l'a beaucoup troublé, en sorte que faible comme il était, il n'a pas pu me parler tout de suite; il me faisait signe d'attendre : Va chercher du feu, a-t-il repris, et brûles là, devant moi. Je l'ai fait comme il disait. — Et vous n'avez point su ce qu'étaient ces lettres?—J'ai présumé que c'étaient celles qu'il écrivait à son amie, dans sa jeunesse, car sur l'une d'elles il y avait pour adresse : *A Mademoiselle Elisa Meyer*.

Meyer! Êtes-vous sûre de ce nom? — Oui; je sais d'ailleurs que c'était le nom de fille de cette dame.—Était-elle de ce pays?—Non pas née ici; mais elle y était venue avec sa mère.... — L'avez-vous connue, sa mère?... — Non, elle était morte lorsque je suis entrée au service de mon maître; mais c'est bien son nom, je l'ai vu sur son linge dont Monsieur avait hérité; il est aussi sur ce livre....

Ma tante! m'écriais-je. C'était la Bible à tranche rouge. Et aussitôt toutes les émotions que je venais d'éprouver, se liant tout-à-coup aux souvenirs de mon enfance, je demeurai quelques instants sous l'empire de la surprise, du trouble, et de je ne sais quelle douceur, que je trouvais à entrer en quelque part dans les récits que je venais d'entendre. Bien que j'éprouve de la répugnance à mêler mon insignifiante histoire à celle d'êtres si dignes d'intérêt, il faut pourtant que j'en dise ici quelques mots, pour expliquer cette ignorance où je me trouvais de faits qui tiennent à ma propre famille.

J'avais déjà perdu ma mère, à l'époque où j'allais chez ma tante, et c'était sans doute pour suppléer aux douceurs maternelles dont j'étais privé chez moi, que cette excellente femme m'attirait auprès